



Édouard Vuillard (1868-1940), Le Déjeuner en famille, 1899 Huile sur carton, H. 58,2; L. 91,8 cm. Legs Lucie Grandjean-Hessel, 2016 © Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt

SOMMAIRE

- 3_Communiqué de presse
- 5 Avant-propos
- 7_Questions à Charlotte Foucher-Zarmanian, commissaire de l'exposition
- 8_Artistes Nabis présentés dans l'exposition
- 11 Parcours de l'exposition
- 14_Focus sur 5 œuvres phares
- 16_Visuels disponibles pour la presse
- 18_Autour de l'exposition
- 20 Le Musée de Pont-Aven
- 22_Tourisme : à voir, à faire autour du musée
- 23 CIC Ouest : le mécène officiel du Musée de Pont-Aven
- 24_Informations pratiques et contacts presse

Page de droite: Paul Ranson (1861-1909), Printemps, 1895 Tapisserie à l'aiguille en laine sur toile à canevas Achat, 2009 © Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt



Au Musée de Pont-Aven

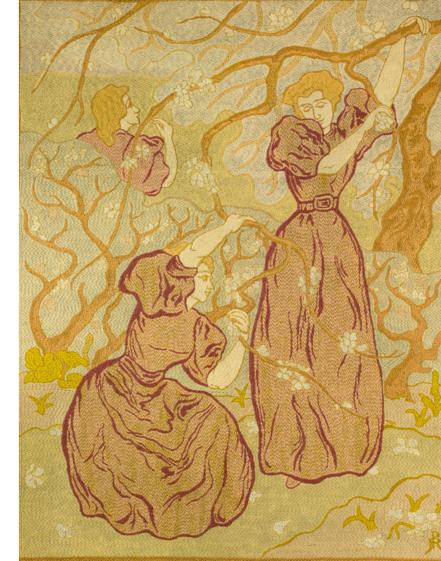
22 juin - 3 novembre 2024

Exposition d'intérêt national, avec le partenariat exceptionnel du musée d'Orsay. $\frac{M}{\Omega}$

Le Musée de Pont-Aven est engagé depuis quelques années déjà dans une démarche de valorisation de la place des femmes dans l'histoire de l'art. Défini comme un « musée citoyen » dans le projet de territoire de Concarneau Cornouaille Agglomération (tutelle du musée), l'établissement met au cœur de ses actions la parité femmes/ hommes, de la mise à disposition gratuite de protections hygiéniques à la formation des agents, en passant par une programmation axée sur les artistes femmes.

À la fin du XIX^e siècle, le groupe des Nabis (prophètes en hébreu) forme un collectif de jeunes artistes audacieux animés d'une même communauté de pensée et admirative de l'œuvre de Gauguin. L'exposition propose de dévoiler

une autre facette du groupe réunissant Sérusier, Denis, Vuillard, Bonnard, Vallotton, Ranson, Lacombe.... en les étudiant par l'intermédiaire de leurs épouses, amantes, mères, belles-mères. Marguerite d'Auchamp, épouse de Mogens Ballin, Lazarine Baudrion, épouse de József Rippl-Rónaï, Maria Boursin, épouse de Pierre Bonnard, Lucie Hessel, amante d'Édouard Vuillard, Laure Lacombe, mère de Georges Lacombe, France Rousseau, épouse de Paul-Élie Ranson, Marthe Meurier, épouse de Maurice Denis, Marie Michaud (Madame Vuillard), mère d'Édouard Vuillard, Marie Vuillard, sœur d'Édouard Vuillard et épouse de Ker-Xavier Roussel, Clotilde et Angélique Narcis, épouse et belle-sœur d'Aristide Maillol, Marguerite Gabriel-Claude, épouse de Paul Sérusier, Marthe et Gabrielle Wenger, épouse et belle-mère de Georges Lacombe, ne sont pas des « Nabies » à proprement parler. Elles gravitent autour du groupe, non comme artistes à part entière, mais bien comme collaboratrices, assistantes, soutiens affectif, moral et financier. Cette constellation de femmes se veut un point d'entrée pour regarder finement les conditions de réalisation, les logiques d'influences et les processus de création à l'œuvre chez les Nabis.

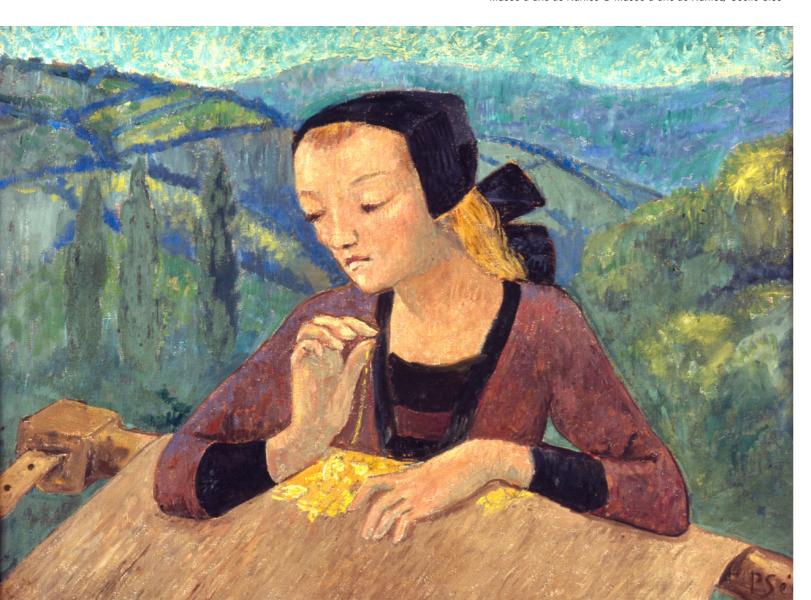


Alors que ces femmes remplissent majoritairement les rôles conventionnels d'hôtesses d'accueil, maîtresses de maison et gardiennes de la vie familiale, certaines se distinguent par leur contribution artistique concrète dans un système où prime toutefois une division sexuée des rôles : aux hommes reviennent l'invention du sujet et son exécution graphique première, aux femmes est confié le tissage. De leur place dans le couple, où la frontière entre compagnes, modèles et assistantes reste ténue, aux rôles dans le foyer, entre travaux d'aiguille et mise en scène de la vie domestique, l'exposition tire le fil de l'intimité dans la création artistique.

Environ 150 œuvres présentent l'esthétique nabie ouverte au décloisonnement des arts et des médiums (peintures, sculptures, mais aussi photographies, objets d'arts décoratifs, mobiliers et textiles, livres...).

L'exposition a été labellisée d'intérêt national par le ministère de la culture. Ce label a été créé en 1999 pour mettre en valeur et soutenir des expositions remarquables organisées par les musées de France dans les différentes régions. Le label récompense un discours muséal innovant, une approche thématique inédite, une scénographie et un dispositif de médiation ayant pour objectif de toucher des publics très variés.

Paul Sérusier (1864-1927), *La Brodeuse*, 1925-1927 Huile sur toile, H. 54, 3 ; L. 76,5 cm Musée d'arts de Nantes © Musée d'arts de Nantes/ Cécile Clos



/// Avant-propos Sophie Kervran

Conservatrice en chef, directrice du Musée de Pont-Aven

Lorsque l'on évoque les expositions temporaires dans les musées, on parle souvent des prêts prestigieux, du discours scientifique novateur, du beau catalogue... Mais on oublie qu'une exposition, c'est avant tout une rencontre. Une rencontre dans mon cas en 2019 avec Charlotte Foucher-Zarmanian après une conférence consacrée aux couples d'artistes autour de 1900. Une rencontre avec une historienne de l'art, chargée de recherche au CNRS, récompensée par le Prix du Musée d'Orsay pour sa thèse soutenue en 2012 sur les femmes artistes dans les milieux symbolistes en France. Et il y a trois ans, un souhait commun de questionner, par le biais d'une exposition, ce que les femmes font à l'histoire de l'art comme ce que l'histoire de l'art fait aux femmes.

Le sujet « Femmes chez les Nabis, de fil en aiguille » ne pouvait que rencontrer un écho favorable dans notre musée. Est-il nécessaire de rappeler que c'est à Pont-Aven que Paul Sérusier peint le *Paysage au bois d'amour*, devenu *Talisman*, sous la « leçon » de Gauguin ? qu'à son retour sur Paris, la découverte de cette œuvre provoque une véritable révolution copernicienne chez ses camarades de l'Académie Julian, au point qu'ils se rassemblent sous le nom – obscur et ésotérique - de Nabis ?

Nous conservons au Musée de Pont-Aven des œuvres de ces artistes audacieux, de Paul Sérusier bien sûr mais aussi de Paul-Elie Ranson, Georges Lacombe, Maurice Denis, Henri-Gabriel Ibels et Mogens Ballin.

De nombreuses expositions leur ont déjà été consacrées, qu'elles soient monographiques ou thématiques. Mais traiter les Nabis par le prisme des femmes est totalement inédit. Renverser la focale, « chausser les lunettes du genre » engendrent une relecture du groupe des Nabis qui, malgré son esthétique d'avant-garde, entretient une vision conventionnelle des relations avec les femmes, qu'elles soient leurs épouses, leurs maîtresses ou leurs mères. Ils occultent le rôle d'assistantes, de collaboratrices ou d'exécutrices de celles qui les ont accompagnés dans leur volonté de dépasser la peinture de chevalet et de réclamer des « murs, des murs à décorer ».

Notre musée citoyen prolonge ainsi sa démarche de valorisation, ou du moins d'explication, de la place des femmes dans l'histoire de l'art, une démarche amorcée avec les expositions précédentes *Artistes voyageuses, l'appel des lointains*, puis *Anna Boch, un voyage impressionniste*, avant *Sorcières* en 2025.

Nous poursuivons comme objectif la diversification de nos publics – et nous sommes très heureux d'annoncer chaque année plus de 100 000 visiteurs - mais il est également de notre devoir de proposer des sujets pointus et inédits, susceptibles pourtant d'attirer un public curieux de tisser des liens entre des questions qui infusent dans notre société d'aujourd'hui et une histoire de l'art actualisée. Notre fierté est grande que d'arborer le label d'exposition d'intérêt national décerné par le Ministère de la culture et d'avoir à nos côtés un partenaire exceptionnel, le musée d'Orsay toujours très généreux dans ses prêts de chefs-d'œuvre, tout comme de nombreuses collections publiques et privées qui nous ont spontanément soutenus.

« La femme artiste n'est-elle pas censée en effet copier, imiter, assimiler... mais quant à créer. De manière originale et singulière, sûrement pas » ? C'est une affirmation... à détricoter en découvrant l'exposition Femmes chez les Nabis, de fil en aiguille.



Maurice Denis (1870-1943), Les Muses, 1893 Huile sur toile, H. 171; L. 137,5 cm Achat en vente publique, 1932 © Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt

/// Questions à Charlotte Foucher-Zarmanian, commissaire de l'exposition

Y a-t-il des femmes nabies?

Non, il n'y a pas eu de femmes nabies à proprement parler, mais bien des femmes auprès des Nabis, comme d'ailleurs dans n'importe quel autre groupe ou courant artistique, sans souvent faire l'objet d'un examen particulier.

Cette question est intéressante car en 1954, l'historienne de l'art Agnès Humbert – qui avait été élève à l'Académie Ranson et avait suivi les cours de Maurice Denis – s'était justement interrogée sur l'existence, ou non, de « Nabies » au sein du groupe. Si on le lit de près, son ouvrage *Les Nabis et leur époque* détaille déjà les personnalités et rôles de France Ranson, Laure Lacombe, Madame Vuillard notamment.

Cette exposition a dû nécessiter des recherches approfondies sur ces femmes : comment avezvous procédé ?

J'ai tout simplement fait mon métier! En tant qu'historienne de l'art et chercheure au CNRS, je considère les sources comme un matériau essentiel et y revenir est souvent riche d'enseignements. Les Nabis ont laissé beaucoup de lettres et de témoignages, ce qui facilite beaucoup les choses pour reconstituer les vies, les places et les rôles multiples que les femmes ont été amenées à jouer. J'ai aussi discuté avec les nombreux spécialistes de chacun des Nabis. Cette entreprise est surtout collective!

Travailler sur les femmes ne peut se faire sans regarder de près toute la littérature laissée par/sur les hommes. On retrouve la présence féminine dans les marges, les notes de bas de page, les représentations... Il faut être attentif car finalement elles sont partout même si on les connaît peu aujourd'hui, ou alors sous un seul prisme.

Qu'est-ce qui caractérise le rôle des femmes chez les Nabis ?

Pas grand-chose finalement. Le rôle des femmes chez les Nabis est très représentatif du rôle des femmes autour de 1900, où les tâches étaient bien divisées, les rôles assignés, les places attribuées selon les genres. J'aime dire que les femmes étaient omniprésentes, sans être omnipotentes, c'est-à-dire qu'elles étaient partout mais n'avaient pas forcément de pouvoir.

Toutefois, je suis contre cette idée qui consisterait à penser que la frontière était stricte et nette entre la sphère privée (celle des femmes) et la sphère publique (celle des hommes). Cette période si riche du tournant du siècle – et l'œuvre nabie le montre bien! – révèle que les hommes n'étaient pas absents du cercle familial (on voit beaucoup de figures paternelles chez les Nabis) et les femmes trouvaient aussi à exister dans l'espace public – on songe par exemple aux ouvrières qui circulaient dans les rues, ou encore à des figures de collectionneuses comme Lucie Hessel ou Gabrielle Wenger qui ont acquis des œuvres de Nabis (Vuillard et Lacombe).

/// Artistes Nabis présentés dans l'exposition

Mogens Ballin le Nabi danois (1859-1935) & Marguerite d'Auchamp (1872-1907) Maurice Denis
le Nabi aux belles icônes
(1870-1943)
&
Marthe Meurier
(1891-1919)

Pierre Bonnard
le Nabi très japonard
(1867-1947)
&
Maria Boursin
(alias Marthe de Méligny)
(1869-1942)

Henri-Gabriel Ibels le Nabi journaliste (1867-1936) Georges Lacombe
le Nabi sculpteur
(1868-1916)
&
Marthe Wenger
(1876-1925)

Aristide Maillol (1861-1944) & Clotilde Narcis (1873-1953)

Paul-Elie Ranson
le Nabi plus japonard que
japonard
(1861-1909)
&
France Rousseau
(1866-1952)

Jozsef Rippl-Ronai le Nabi hongrois (1861-1927) & Lazarine Baudrion (1866-1947) Ker-Xavier Roussel (1867-1944) & Marie Vuillard (1861-1948) sœur d'Edouard Vuillard

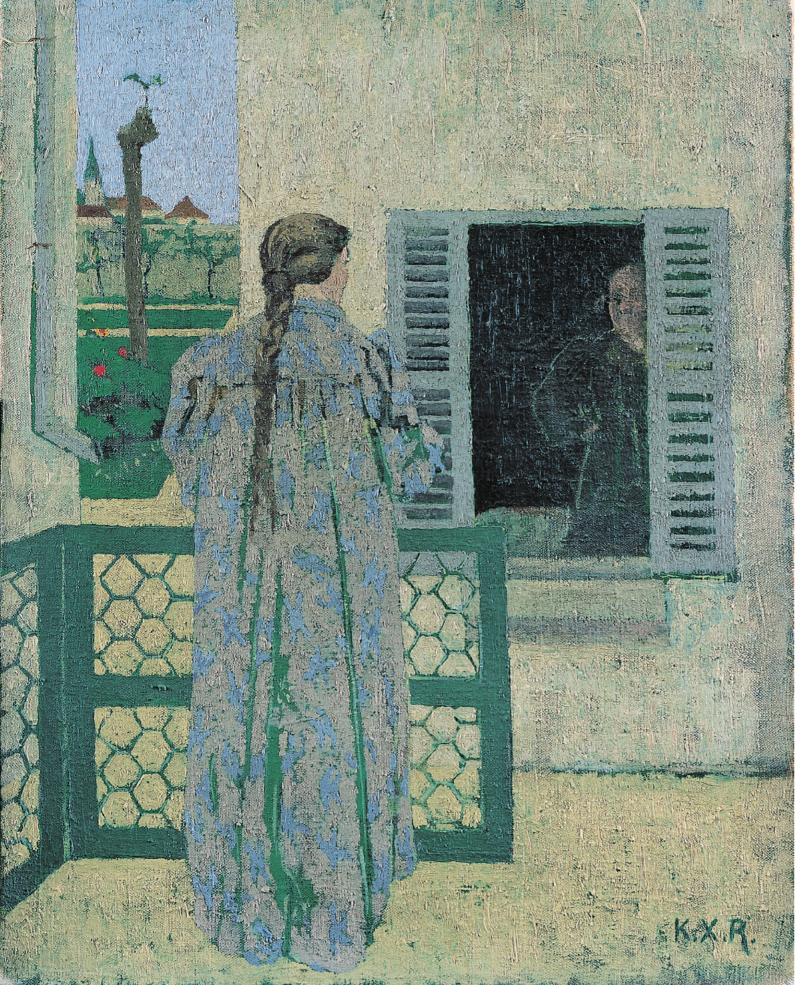
Paul Sérusier
le Nabi à la barbe rutilante
(1863-1927)
&
Marguerite
Gabriel-Claude
(1879-1950)

Félix Vallotton
le Nabi étranger
(1865-1925)
&
Gabrielle Bernheim
(1863-1932)

Edouard Vuillard
le Nabi zouave
(1868-1940)
&
Lucie Hessel
sa maîtresse
(1869-1941)







Ker-Xavier Roussel (1867-1944), *Conversation*, vers 1891-1893, Huile sur toile, 41 x 32 cm Toulouse, musée du Vieux Toulouse, en dépôt au musée des Augustins © Photo Daniel Martin

/// Parcours de l'exposition

UN GROUPE D'HOMMES

Avant d'être artistes, les Nabis sont d'abord de bons copains. Ils ont entre 18 et 25 ans en 1888 quand leurs chemins se croisent au Lycée Condorcet puis à l'Académie Julian. Le terme « Nabi », qui signifie prophète en hébreu, tient autant de la blague collégiale que de la nécessité de se fédérer entre hommes. Ensemble, ils débattent, travaillent, s'encouragent...

Une dizaine d'années après la création du groupe, le tableau *Hommage à Cézanne* se situe dans la tradition du portrait collectif d'artistes, en faisant entrer les Nabis dans l'histoire de l'art. L'œuvre a d'ailleurs fait couler une littérature fleuve, mais qui s'est surtout focalisée sur ce rassemblement d'hommes et d'hommages, infiniment moins sur la discrète présence de la femme à droite : Marthe Denis née Meurier. On suppose que si Maurice Denis n'avait pas cru bon de la représenter, il s'en serait volontiers dispensé. C'est donc que, dans cette scène, Marthe Denis a une place et tient son rang, à mi-chemin entre l'épouse, la médiatrice, le modèle et l'assistante. À travers elle, ce sont ces multiples figures tapies dans l'ombre, à la présence discrète et familière, mais non moins importante, qui nourrissent le fil de cette exposition.

SE LIER

Pour comprendre le rôle des femmes chez les Nabis, il est nécessaire de passer par leur représentation du couple dont les conceptions sont assez variables d'un artiste à l'autre. On y passe de l'adoration « religieuse » de Maurice Denis pour Marthe Meurier, à la relation tumultueuse entre Marie Vuillard, sœur d'Édouard et Ker-Xavier Roussel, jusqu'au lien fusionnel unissant Édouard Vuillard à sa mère Marie Michaud. Partant certainement de leur vécu, ces artistes font aussi du couple un motif multiple, érigeant les femmes en alliées ou en ennemies. L'iconographie est plus uniforme chez Maurice Denis qui, marié à Marthe Meurier pendant 26 ans, extrait de son couple des visions romantiques et sacrées, tandis que les sculpteurs Aristide Maillol et Georges Lacombe s'attachent à montrer l'érotisation des corps nus. Une observation plus perçante des émotions et états d'âme, traversant toute relation sentimentale, se loge finalement dans les épreuves graphiques de Paul Ranson et de Félix Vallotton qui choisissent de mettre en scène les drames de la vie conjugale.

Mais quand ce sont elles qui se retrouvent de l'autre côté de l'objectif pour photographier leurs compagnons, la focale se renverse et nous offre une autre perception. Sous leurs regards intimes et anecdotiques, se dévoilent les hommes, les époux et les pères qu'ils sont aussi inévitablement.

PORT D'ATTACHE

Les femmes chez les Nabis occupent une place dédiée, située dans le droit-fil des conventions de l'époque. D'ailleurs, si l'on se fie aux préceptes du groupe qui les bannit solennellement de leurs réunions, la frontière est nette : elles n'ont aucune existence réelle dans le cœur du collectif groupe mais évoluent plutôt à la périphérie. France Rousseau (épouse Ranson), qui accueille les Nabis les samedis après-midi à son domicile du 25 boulevard du Montparnasse, en est certainement l'exemple le plus emblématique. C'est bien en hôtesses d'accueil, maîtresses de maison, gardiennes de la vie familiale que les femmes apparaissent au grand jour. Autour des repas, qu'ils soient servis en intérieur ou au jardin, ce sont elles qui dirigent et veillent au grain. Les regards attentifs, les gestes affectifs, et les corps se courbent pour mieux unir ces mères – biologiques ou de substitution – à leur progéniture. Mais, derrière cet idéal féminin, agissent des femmes au travail dans des compositions qui visent à une forme d'universalité.

FILER DOUX

Les attitudes d'obéissance et de conformité aux codes sociaux de l'époque transparaissent dans de nombreuses représentations de brodeuses, couseuses et couturières : Marthe Meurier (épouse de Maurice Denis) sorte de muse dont la beauté et l'habileté à réaliser de beaux ouvrages sont exaltées ; Marie Michaud (mère d'Édouard Vuillard) et Marie Vuillard (sœur d'Édouard Vuillard et épouse de Ker-Xavier Roussel) abondamment représentées au cœur d'activités économiques familiales qui s'activent assidûment ; France Ranson (épouse de Paul Ranson) qui œuvre en coulisse pour réaliser des costumes de théâtre pour les Nabis. On retrouve aussi Lazarine Baudrion (épouse de Jozsef Rippl-Ronai) et Laure Bonnamour (mère de Georges Lacombe) dans ces représentations montrant que la couture peut aussi servir une autre forme – féminine ? – d'écriture de soi.

FAIRE TAPISSERIE

Passant du fil à coudre à l'aiguille à tapisser, les artistes et leurs femmes se sont attachés à créer des œuvres décoratives monumentales. Parmi les Nabis plus directement concernés, on compte Ranson, Rippl-Rónai et Maillol qui, chacun à leur manière, expérimentent l'art textile. Leur contribution élégante à l'effort esthétique de la fin du XIXe siècle participe à introniser les Nabis en défenseurs modernes des arts décoratifs et de la décoration murale. Les motifs de femmes aux jardins, agrippées aux branches des arbres ou tenant une fleur, souligne le lien organique entre la nature et le féminin.

Mais cette vision idyllique ne doit pas dissimuler une économie du travail basée sur des principes précis avec, en premier lieu, une division sexuée des rôles : aux hommes reviennent la création du sujet et l'exécution première en dessin ou en peinture, aux femmes est confié le tissage. Ce processus passe par plusieurs étapes qui, au regard des travaux préparatoires, révèle une évolution certaine entre le motif de départ et l'œuvre aboutie.



Félix Vallotton (1865-1925), Gabrielle Vallotton cousant, 1903 Huile sur carton, 24,5 x 25 cm Collection particulière © Fondation Vallotton

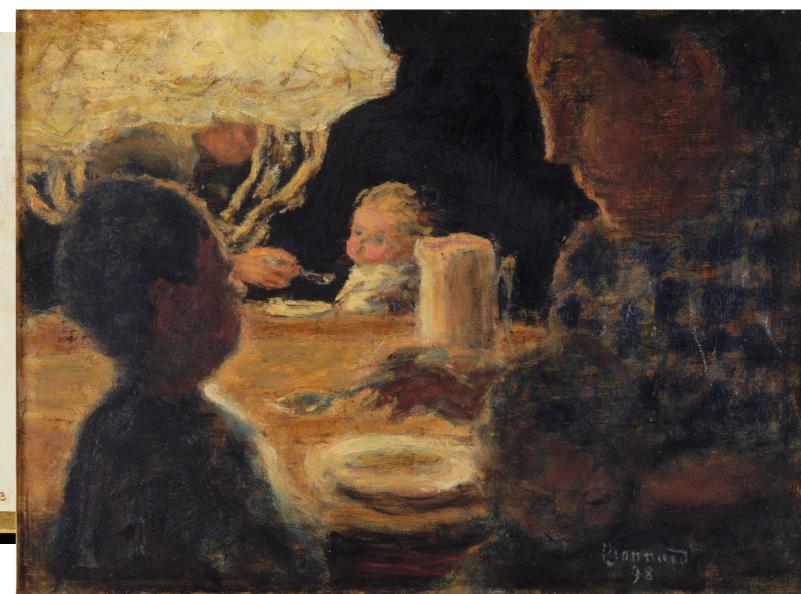
AU FIL DES LIEUX

Des salons aux ateliers (Ateliers Martine), en passant par les académies d'enseignement (Académie Ranson) et la villégiature, les lieux sont porteurs de sens pour mieux comprendre les milieux nabis, et les places plus ou moins modulables que chacun et chacune est à même d'occuper. Au sein de compositions souvent promptes à tordre les perspectives, à tronquer les cadrages et à jouer des éclairages, espaces intérieurs et intériorité de l'âme se retrouvent dans leurs œuvres étroitement liées.

Comme une manière de boucler la boucle, cette dernière section attire l'attention sur les influences directes et indirectes que les femmes ont pu avoir sur le devenir des Nabis. On pense en premier lieu aux mères, et aussi à certaines compagnes dont l'empreinte ne doit pas être sous-estimée : Gabrielle Bernheim pour Félix Vallotton, Lucie Hessel pour Édouard Vuillard, Marthe et Gabrielle Wenger pour Georges Lacombe. Ces quelques noms resserrent un nœud autour de femmes qui agissent en médiatrices et commanditaires, c'est-à-dire qui ne pratiquent pas directement l'art, mais qui contribuent par leurs réseaux et leur capital social à agir dans l'ombre pour rendre visibles d'autres qu'elles, construire des réputations et promouvoir des carrières.

D'ailleurs, le fil rouge de la couture poursuit son déroulé, tout en soulignant que cette activité n'a pas la même valeur pour toutes et qu'elle peut aussi être un marqueur social pour des femmes issues de milieux privilégiés.

Pierre Bonnard (1867-1947), *Déjeuner sous la lampe*, 1898 Huile sur bois, H. 23,3 ; L. 31,8 cm. Donation sous réserve d'usufruit Philippe Meyer, 2000 © RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay) / Michèle Bellot



/// Focus sur 5 oeuvres phares

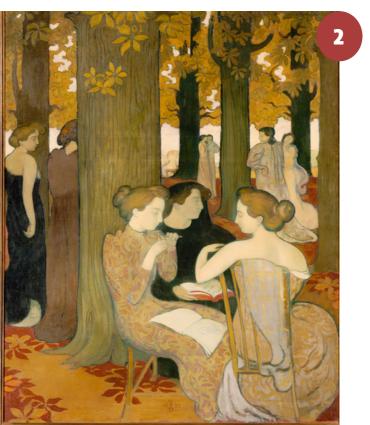
Paul SÉRUSIER, Les Parques ou La Tapisserie

1924, Huile sur toile, 130 x 81,5 cm, Paris, Petit Palais

En comparaison avec le tableau *Le Tisserand*, cette oeuvre de Sérusier montre qu'en une trentaine d'années, une différence notable s'établit dans la manière dont hommes et femmes occupent les lieux du tissage. Alors que le tisserand travaille seul dans un vrai lieu qui, bien que modeste, s'organise autour d'une imposante machine à tisser, les femmes s'inscrivent plus volontiers dans des paysages, voire des lieux abstraits.

Dans Les Parques ou La Tapisserie, cinq femmes au regard vide font écho aux cina branches des étoiles qui les entourent. À travers elles, Sérusier poursuit un idéal : il quitte le réalisme des débuts pour s'aventurer du côté d'une abstraction spirituelle et géométrique puisant dans la peinture des Primitifs italiens et les théories chromatiques de l'École de Beuron, que l'artiste promeut au début du XXe siècle.





Maurice DENIS, Les Muses,

1893, Huile sur toile, 171 x 137,5 cm, Paris, musée d'Orsay

Ce Bois sacré a surtout été regardé comme un hymne à l'amour de Maurice Denis envers sa fiancée Marthe Meurier, celle qui rend possible de concilier l'art et la vie, l'esprit et la chair, l'idée et la forme. À travers la répétition de sa silhouette, Maurice Denis signe un panneau décoratif où des muses portant des robes aux imprimés modernes évoluent dans un sous-bois parsemé d'arbres rectilignes et de feuillages stylisés. D'ailleurs, celle dominant le premier plan, assise avec un cahier sur les genoux en train de tailler son crayon en bois, évoque la Marthe artiste des débuts, et avec elle toutes celles qui peuplent au même moment le domaine très féminisé des arts décoratifs et appliqués.



Pierre BONNARD, Le Déjeuner sous la lampe

1898, Huile sur bois, 23,3 x 31,8 cm, Paris, musée d'Orsay

Bonnard se révèle très tôt un observateur attentif de la vie familiale. Il met cette intimité en scène avec humour et tendresse. L'éclairage diffusé par une lampe suspendue, plus grande que nature, joue ici un rôle essentiel dans la mise en page et l'atmosphère de ce déjeuner réunissant la mère et les neveux de l'artiste. Elle découpe la scène en zones contrastées, avec la table du déjeuner vivement éclairée et les personnages dans l'obscurité. Les profils de ces derniers se découpent en ombres chinoises au premier plan du tableau. Cet aplatissement des volumes est caractéristique de la période nabie de Bonnard.



arbres en fleur

József RIPPL-RÓNAI et Lazarine BAUDRION, Femme à la robe rouge

1898, Tapisserie à l'aiguille brodée par Lazarine Baudrion d'après les cartons de József Rippl-Rónai, Laine sur canevas, 230 x 125 cm, Budapest, musée des arts appliqués

Proche par son sujet, non par son coloris ni sa technique au point plat plus resserré, du *Jardin enchanté* de son ami Maillol, l'élégante *Femme à la robe* rouge illustre l'adhésion du « Nabi hongrois » aux principes décoratifs du groupe dans leur souhait de combler au maximum les vides. En même temps l'utilisation de couleurs chatoyantes est plus assumée et l'art populaire hongrois n'est pas loin. La tapisserie était d'ailleurs destinée à orner une salle à manger dont l'aménagement avait été entièrement commandé par le comte et la comtesse Andrássy qui désiraient ériger leur château en vitrine authentique de l'Art nouveau hongrois. Au sein de cette œuvre de synthèse, la tapisserie des Rippl-Rónai voisinait avec du mobilier d'Endre Thèk, des céramiques de la manufacture Zsolnay, des vitraux de Miksa Roth et de la verrerie de Wiesbaden.



Paul et France RANSON, Printemps ou Femmes sous les

1895, Tapisserie à l'aiguille et laine sur canevas, 167 x 132 cm, Paris, musée d'Orsay

Uniquement monogrammée « PR », cette tapisserie est en réalité le fruit d'une réalisation à deux mains : celle de Paul Ranson, qui en a pensé et dessiné le sujet, et de son épouse France qui s'est chargée de l'exécution finale.

Le titre nous indique une allégorie du printemps, saison où tout (re) commence. Mettant en scène trois femmes dans un jardin, ou peutêtre une forêt comme les appréciait Paul Ranson, l'œuvre se structure autour de branches dont la ligne coup de fouet est typique de l'Art nouveau. Les couleurs modulées, choisies peut-être par France, marquent une succession de trois plans : une femme assise pouvant signifier les racines, une autre debout révélant le plein épanouissement, la dernière au fond regardant le ciel pour évoquer la disparition.



///VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Edouard Vuillard (1868-1940), *Le Déjeuner en famille*, En 1899 Huile sur carton, H. 58,2 ; L. 91,8 cm. Legs Lucie Grandjean-Hessel, 2016 © Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt



Pierre Bonnard (1867-1947), *Déjeuner sous la lampe*, 1898 Huile sur bois, H. 23,3 ; L. 31,8 cm. Donation sous réserve d'usufruit Philippe Meyer, 2000 © RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay) / Michèle Bellot



Paul Sérusier (1864-1927), *Les Parques* ou *La Tapisserie*, 1924 Huile sur toile, H. 81,5 ; L. 130 cm Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, © Pierrain



Paul Sérusier (1864-1927), *La Brodeuse*, 1925-1927 Huile sur toile, H. 54, 3 ; L. 76,5 cm Musée d'arts de Nantes © Musée d'arts de Nantes/ Cécile Clos



Félix Vallotton (1865-1925), *Gabrielle Vallotton cousant*, 1903 Huile sur carton, 24,5 x 25 cm Collection particulière © Fondation Vallotton



Paul Ranson (1861-1909), Alpha et Oméga, 1893 Broderie au fil de soie sur tissu réalisée par Laure Lacombe, H. 45; L. 113 cm Collection particulière © Tous droits réservés



Paul Ranson (1861-1909), *Printemps*, 1895 Tapisserie à l'aiguille en laine sur toile à canevas H. 167; L. 132 cm, Achat, 2009 © Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt



Maurice Denis (1870-1943), *Les Muses*, 1893 Huile sur toile H. 171,0 ; L. 137,5 cm Achat en vente publique, 1932 © Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt



Ker-Xavier Roussel (1867-1944), Conversation, Vers 1891-1893 Huile sur toile, 41 x 32 cm Toulouse, musée du Vieux Toulouse, en dépôt au musée des Augustins © Photo Daniel Martin



József Rippl-Ronai (1861-1927) et Lazarine Baudrion (1865-1927), Femme à la robe rouge, 1898 Tapisserie à l'aiguille brodée par Lazarine Baudrion d'après les cartons de József Rippl-

Rónai, laine sur canevas, H. 230 ; L. 125 cm Budapest, Musée des arts appliqués

© Tous droits réservés



Edouard Vuillard (1868-1940), L'Atelier ou L'Essayage, Vers 1892
Huile sur bois, H. 23,8; L. 18,5 cm
Reims, Musée des Beaux-arts
© Christian Devleeschauwer



Maurice Denis (1870-1943), Portrait de France Ranson en vert, 1893 Huile sur toile, H. 124; L. 42 cm Collection particulière © Photo François Louchet

/// AUTOUR DE L'EXPOSITION

Réservation et paiement sur la billetterie en ligne: www.museepontaven.fr, rubrique billetterie

CATALOGUE

Femmes chez les Nabis. De fil en aiguille. Collectif sous la direction de Charlotte Foucher-Zarmanian Éditions Faton, 2024, 216 pages. 29 € en vente à la librairie-boutique.

VISITES GUIDÉES

- Chaque vendredi | 15h30
- Chaque mardi en juillet et en août uniquement | 15h30
- Dimanches 1er septembre et 6 octobre | 16h
- Visite finissage d'exposition : dimanche 3 novembre | 16h

Durée : 1h. Tarif : 3 € après acquittement du droit d'entrée. Tout public.

CONFÉRENCE

En partenariat avec les Amis du Musée de Pont-Aven.

- « À l'œuvre! Femmes chez les Nabis » par Charlotte Foucher-Zarmanian, commissaire scientifique de l'exposition.
- Jeudi 4 juillet | 18h

Durée : 1h30. Tarif : gratuit. Public adulte.

ÉCHANGES: AU FIL DE LA CRÉATION

Tout au long de l'exposition, découvrez le travail de broderie contemporaine de Nastasja Duthois. Rendant hommage aux femmes présentes dans les œuvres exposées, cette artiste plasticienne interviendra en salle Julia pour créer et échanger avec le public présent.

- Jeudi 4 juillet | 10h à 12h et 14h à 18h
- Samedi 22 septembre | 10h à 12h et 14h à 18h
- Dimanche 3 novembre | 10h à 12h et 14h à 18h

Tarif: gratuit après acquittement du droit d'entrée. Tout public.

STAGE « SUR LE FIL »

Expérimentez la broderie contemporaine. A partir d'un cyanotype sur tissus, venez broder votre création. Osez une pratique artistique différente!

Avec Nastaja Duthois, artiste

Samedi 22 juin | 10h à 12h30 et 14h à 17h

Durée: 5h30.

Tarif: 40€ par adulte, 20€ pour les moins de 18 ans.

À partir de 12 ans. Débutants acceptés.

Nouveauté | EXPO-PHILO

L'association Philament vous invite à philosopher sous le signe de la convivialité. Ouverts à tous, les échanges se nourriront des axes thématiques développés dans l'exposition pour aborder celle-ci sous un nouveau regard réflexif, inspiré et personnel. Avec Inès Dinant, anthropologue et formatrice.

• Mardi 2 juillet | 10h30

Durée : 1h. Tarif : 3 € après acquittement du droit d'entrée. Public adulte et ado.

PARCOURS FAMILLE: AU FIL DES OEUVRES

Entre dans les œuvres : qui sont les femmes présentées ? Que font-elles ? Mène l'enquête au musée pour découvrir les femmes à l'œuvre chez les Nabis.

Accès libre dans les salles d'exposition.

En famille, à partir de 6 ans.

ATELIER: « LES PETITS CURIEUX »

Regardez, imaginez et tendez l'oreille! Tout un univers de tableaux, de couleurs et de motifs s'ouvre au regard, au rythme d'une découverte pour les plus petits!

Ma première expo temporaire : vendredis 12 juillet, 2 et 23 août | 11h

Durée : 30 min. Tarif : gratuit pour tous après acquittement du droit d'entrée.

3-5 ans accompagnés d'un adulte.

ATELIER: « LES PETITS CRÉATEURS »

Une visite originale qui associe découverte des œuvres et pratique artistique. Les petits créateurs sont des rendez-vous à vivre en famille!

Découverte de l'exposition temporaire : mercredis 10 et 24 juillet, 7 et 21 août | 15h

Durée : 1h30. Tarif : 3€ par enfant ; 6€ par adulte, tarif comprenant l'entrée au musée.

6-11 ans accompagnés d'un adulte.

ATELIER « CRÉATION EN FAMILLE »

Venez réaliser votre broche en tissu, perles et strass... Un atelier qui fait la part belle aux matériaux de récupération pour les sublimer. Un atelier développé par Ultra éditions.

• Lundis 15 juillet et 19 août | 15h

Durée : 1h30. Tarif : 3€ par enfant ; 6€ par adulte après acquittement du droit d'entrée. À partir de 12 ans. Débutants acceptés.



/// LE MUSÉE DE PONT-AVEN

DE L'HÔTEL JULIA AU NOUVEAU MUSÉE DE PONT-AVEN

En 1870, Julia Guillou (1848-1927) reprend l'hôtel de Madame Feutray, situé sur la place de Pont-Aven, où elle assurait le service. Il devient l'Hôtel Julia, passage obligé pour les artistes de toutes nationalités. Le lieu est réputé pour son accueil et la considération que la propriétaire porte au travail des artistes, si bien qu'en 1900, elle fait construire une annexe prestigieuse habillée de grandes et larges fenêtres - très caractéristiques des ateliers des peintres de l'époque. L'hôtel ferme en 1938. Le Musée de Pont-Aven y est implanté et ouvert au public depuis le

26 mars 2016 après 3 ans de travaux. Il a pour vocation de faire connaître la vie artistique en Bretagne de 1850 à 1950. Créé sans collection, le musée rassemble aujourd'hui plus de 4500 oeuvres et documents d'archives. La collection actuelle est essentiellement consacrée aux artistes de l'école de Pont-Aven mais présente aussi des artistes héritiers du style initié par Paul Gauguin et ses amis.



LE PROJET ARCHITECTURAL DE L'ATELIER DE L'ÎLE

Après un chantier de 2013 à 2016, le Musée de Pont-Aven s'est étendu, bénéficiant d'un espace d'exposition deux fois plus grand. La rénovation, menée par le cabinet d'architecture l'Atelier de l'île, a offert au musée une plus grande lisibilité et une ouverture sur la ville, facilitant l'accès au public. Depuis sa réouverture en mars 2016, modernité et mémoire du lieu font du Musée de Pont-Aven un écrin idéal pour accueillir les œuvres des collections publiques et privées. Le rez-de-chaussée abrite l'accueil, l'espace détente, la librairie-boutique et le centre de ressources. Les deux niveaux supérieurs, après la salle

Julia, regroupent les salles d'expositions permanente et temporaire du musée. Source d'inspiration pour les artistes de l'époque, la nature a aussi toute sa place dans ce projet. Inspiré par l'œuvre du peintre Charles Filiger *Paysage rocheux, Le Pouldu* – conservée dans la collection permanente du musée – un jardin éponyme vient compléter la réalisation architecturale. En référence aux jardins japonais, le Jardin Filiger – espace intimiste – reproduit la flore caractéristique de la région Bretagne : bruyères colorées, graminées, ajoncs...

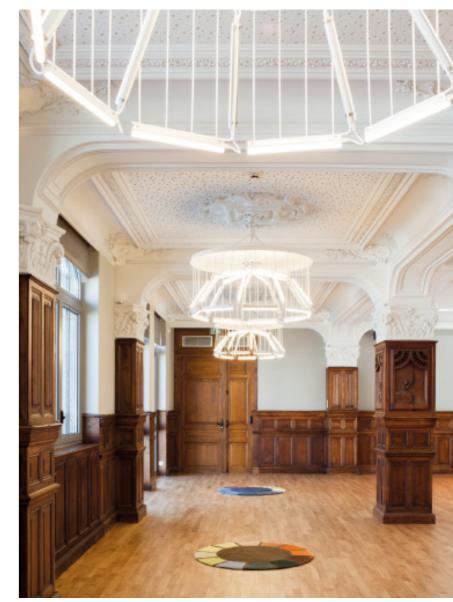


INTERACTIONS CHROMATIQUES DE MATALI CRASSET

Le musée s'ouvre à d'autres disciplines, notamment au design, avec l'intervention de Matali Crasset, dans le cadre du 1% artistique*.

La designer a conçu pour le Musée de Pont-Aven Interactions chromatiques en référence à l'audace et à la passion de Julia Guillou pour l'art. Les trois lustres de 1,20 m de diamètre, sont positionnés à 2,20 m de hauteur, formant chacun un cocon de lumière. Trois tapis truffés main, disposés au sol et en forme de cercles chromatiques, complètent l'ensemble et font écho aux palettes de couleurs des oeuvres présentées dans la collection permanente du musée. Par cette création, Matali Crasset rappelle l'un des principes fondamentaux de l'école de Pont-Aven : le synthétisme qui prône un retour à l'essentiel de la forme. Pas de superflu : la structure de la coupole tend à se faire oublier et devient source de lumière en elle-même.

* Le 1 % artistique est une mesure de l'État demandant aux maîtres d'ouvrages publics de réserver 1% du coût total hors taxes de leurs travaux à la commande ou l'acquisition d'une ou plusieurs œuvres d'art contemporaines à destination du bâtiment considéré.



Matali Crasset. Interactions chromatiques © Philippe Piron

/// TOURISME: À VOIR/À FAIRE AUTOUR DU **MUSÉE DE PONT-AVEN**

/// CIC OUEST : MÉCÈNE OFFICIEL DU MUSÉE DE PONT-AVEN DEPUIS 2015

Autour de la riviera finistérienne, sur les pas des artistes

Pont-Aven est une commune située en bordure de la rivière de l'Aven, qui se jette dans l'océan Atlantique au niveau de la station balnéaire de Port-Manec'h. Après une visite de l'exposition au musée, pourquoi ne pas poursuivre la découverte du Finistère Sud? Seul, à deux, ou en famille, il y a mille et une choses à faire, à voir, et à déguster...



Vue sur le musée et de la place Julia à Pont-Aven © OT BCO

Une escapade à deux

Pourquoi ne pas visiter le musée de la Pêche à Concarneau (www. musee-peche.fr), lieu qui conserve de véritables trésors de pêche comme l'Hémérica, navire construit en 1957? Aujourd'hui installé à quai, accessible aux visiteurs du musée et considéré comme l'une des pièces majeures de la collection, ce bateau est le dernier né d'une série de 8 chalutiers construits aux Ateliers et Forges de l'Ouest à Saint-Nazaire. Certains apprécieront aussi de se détendre à l'hôtel de la Thalasso (www.concarneauthalasso.com), situé face à la mer.



Le chalutier l'Hémérica, visitable au Musée de la Pêche © FlyHD

Où dormir?

À l'hôtel Les Sables blancs**** à Concarneau pour un hébergement les pieds dans l'eau, ou encore au Manoir Dalmore**** à Névez, hôtel de charme et de caractère aui domine la côte de Port-Manec'h. Une nuit dans la nature pontavéniste en séjournant dans une chambre d'hôtes "cosy" à La Carri'air, à Pont-Aven ou à La chaumière Roz Aven.

Où déjeuner?

Au Flaveur à Concarneau, où le jeune chef Cédric Rivière propose une cuisine régionale et moderne... Parents et enfants se retrouveront pour un déjeuner en toute simplicité à la Brasserie de L'Amiral à Concarneau.

Où prendre un verre?

Au Trois mâts sur le port de Doëlan, pour un cocktail accompagné des concerts régulièrement proposés. On s'arrête pour un verre détente au Pass Port à la pointe de Trévignon.

Où dîner?

Au restaurant Ar Men Du à Nevez, pour admirer la vue et savourer la cuisine de Jean-Marie Le Guen aui travaille les produits de la mer. Au restaurant "Les 3 buis", à Pont-Aven, pour la chaleur du lieu et de l'accueil.

Un séjour inoubliable en famille

Il est possible d'embarquer sur un vieux gréement au départ de Concarneau sur le Popoff. En famille, vous pourrez aussi partir en vadrouille dans Concarneau avec les guides du service Patrimoine.

Renseignements: • www.deconcarneauapontaven.com



Mireille Haby, Directrice Générale

Banque de proximité engagée sur ses particulièrement forts avec le Musée de Pont-Aven depuis 2015.

territoires, CIC Ouest entretient des liens qu'elle accompagne

Dernière acquisition du musée :



« FEMMES CHEZ LES NABIS. DE FIL EN AIGUILLE »

Henry-Gabriel IBELS (1867-1936), Huile sur toile 1910 54 x 73 cm. Achat avec le soutien du mécène officiel CIC Ouest et du Fonds Régional d'Acquisition pour les Musées - FRAM - État/Région Bretagne

Au CIC Ouest, nous sommes convaincus que la culture constitue un vecteur de cohésion sociale. Grâce à nos nombreux engagements en faveur de l'art, de la musique et de l'éducation, nous nous attachons à contribuer à l'ouverture de la culture à tous les publics et à la promotion de notre patrimoine régional. C'est dans cet esprit et, dans notre ambition de banque citoyenne, que notre action de mécénat envers le Musée de Pont-Aven s'inscrit dans la durée. Notre accompagnement permet au Musée de Pont-Aven d'avancer plus rapidement dans la réalisation des actions définies dans son projet scientifique et culturel et, plus particulièrement, sur les deux volets que sont les expositions temporaires et l'enrichissement de son fonds permanent. Les partenariats noués avec des musées prestigieux dont le musée d'Orsay et le professionnalisme de ses équipes lui permettent d'accueillir aujourd'hui des expositions de premier plan. Fidèle à sa politique de soutien aux actions culturelles et patrimoniales qui animent son territoire, CIC Ouest, mécène, partenaire et complice de cette réussite avec le Musée avec une vraie volonté de continuer à inscrire cette belle collaboration dans le long terme.

INFORMATIONS PRATIQUES

TARIFS D'ENTRÉE

Plein: 8€ / Réduit: 6€ / Groupes (+ 10 personnes, gratuit pour l'accompagnateur): 5€ /personne

TARIFS RÉDUITS - Sur présentation d'un justificatif, jeunes de moins de 26 ans, étudiants, enseignants, CNAS, CEZAM, Les Amis du Louvre, Les Amis des Musées d'Orsay et de l'Orangerie, sur présentation d'un ticket valide de l'année du Fonds Hélène et Edouard Leclerc, du Musée de la Pêche à Concarneau.

GRATUITÉ - Sur présentation d'un justificatif pour : moins de 18 ans, demandeurs d'emplois (avec justificatifs de - 6 mois), personnels du Ministère de la Culture, journalistes, conservateurs du patrimoine, animateurs du patrimoine, guides-interprètes, guides conférenciers, détenteurs de la carte ICOM (Conseil International des musées), les adhérents aux Amis du Musée de Pont-Aven et/ou du Musée de la Pêche à Concarneau, personnes en situation de handicap et un accompagnateur (sur présentation d'un justificatif), titulaires de la carte professionnelle « Bretagne Musées » et de droit pour un accompagnateur pour un groupe de plus de 10 personnes.

OFFRE TARIFAIRE / PARTENARIAT – Sur présentation du ticket, une entrée plein tarif au Musée de Pont-Aven donne droit à une entrée à tarif réduit au Fonds Hélène & Édouard Leclerc à Landerneau et au Musée de la Pêche à Concarneau. Réduction valable l'année en cours.

Billetterie en ligne et accès coupe-file pour les personnes en situation de handicap et les femmes enceintes.

HORAIRES D'OUVERTURE -

Ouvert tous les jours de 10h à 18h sauf le lundi

Juillet et août : ouvert tous les jours de 10h à 19h.

Ouvert les jours fériés sauf les 1^{er} janvier, lundis de Pâques, de Pentecôte et le 25 décembre. Fermeture technique en janvier.

> détails sur http://www.museepontaven.fr

VENIR AU MUSÉE

Renseignements sur tous les transports en commun depuis partout en Bretagne pour venir à Pont-Aven : http://mobibreizh.bzh



Gares SNCF de Rosporden (14 km) et Quimperlé (19 km) puis taxi ou car jusqu'à Pont-Aven = 4 h de Paris



Bus Coralie = www.coralie-cca.fr



N 165 sortie Pont-Aven (6 km) = 5 h de Paris

CONTACTS

MUSÉE DE PONT-AVEN PLACE JULIA 29930 PONT-AVEN

02 98 06 14 43 WWW.MUSEEPONTAVEN.FR

Sophie Kervran
Directrice des musées CCA,
Conservatrice en chef du Musée
de Pont-Aven et du musée de la
pêche à Concarneau
conservateur@cca.bzh

Camille Armandary
Responsable expositions /
communication / ressources
numériques et documentaires
camille.armandary@cca.bzh

CONTACTS PRESSE

AGENCE OBSERVATOIRE
Vanessa Leroy
+33 7 68 83 67 73
vanessaleroy@observatoire.fr